

Jean-Baptiste Barré

un artiste réputé



Moins célèbre que son contemporain et homonyme parisien Auguste Barré, sculpteur de Louis-Philippe et du couple impérial, Jean-Baptiste Barré fut néanmoins un sculpteur réputé en son temps. Né à Nantes en 1803, lauréat du Salon de Paris, il accomplit l'essentiel de sa carrière en Bretagne.

Nommé sculpteur de la ville, il a beaucoup travaillé à Rennes.

On lui doit de nombreuses œuvres tant religieuses, comme la *Marie-Madeleine Pénitente* de Saint-Etienne ou l'*Espérance* de la chapelle du cimetière du Nord, que civiques comme la *Liberté* qui surmontait la colonne de Juillet érigée au Thabor (cf supra).

En 1844, sur le nouveau quai, il sculpte en style néo-Renaissance l'ensemble de la façade de sa maison ce qui lui vaut de recevoir la commande des frontons de l'Hôtel-Dieu, du Palais Universitaire (Musée) et même celle du Lycée impérial !

L'aigle du fronton c'est lui ! Il n'aura cependant pas la possibilité de poursuivre par la décoration de la *Chapelle* et de l'*aile de jonction*, dont la construction avait été projetée dès le Second Empire. Il décède à Rennes en 1877 et c'est son élève et disciple, Adolphe Leofanti (1838-1890) qui réalisera le programme.

En dehors de la statuaire publique, Jean-Baptiste Barré honora de nombreuses commandes privées. La photographie était encore dans l'enfance et, il était de coutume, lorsque l'on avait atteint une certaine surface sociale, de faire réaliser son buste par un artiste.

Peut-on mesurer la notoriété d'Evariste Boulay-Paty au nombre de ses bustes réalisés par J-B Barré ? Outre la belle œuvre que la perspicacité de Jos Pennec nous a fait acquérir, la base *Joconde* recense deux autres bustes : un plâtre conservé au musée de Nantes (et réalisé à la même époque que le nôtre) et un bronze conservé, lui, au musée de Rennes.

Agnès Thépot



Détail de la tombe de J-B Barré au cimetière du nord à Rennes
Médaille en bronze par A. Leofanti, son disciple.